



Pascal, Sainte-Beuve et Proust

MICHEL BRIX

Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous & en notre propre être, nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire & nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à embellir & conserver notre être imaginaire & négligeons le véritable ; si nous avons ou la tranquillité ou la générosité & la fidélité nous nous empressons de le faire savoir afin d'attacher ces vertus-là à notre autre être & les détacherions plutôt de nous pour les joindre à l'autre. Nous serions de bon cœur poltrons pour en acquérir la réputation d'être vaillants. Grande marque du Néant de notre propre être, de n'être pas satisfait de l'un sans l'autre, & d'échanger souvent l'un pour l'autre [...].

Ces lignes figurent, sous le n° 806, dans l'édition Louis Lafuma (1951) des *Pensées* de Blaise Pascal¹. N'est-il pas permis de se demander si celui-ci n'a pas, en écrivant ce qui précède, et avec un siècle et demi d'avance, sinon défini précisément, en tout cas appréhendé les contours de notre modernité littéraire ?

Quand Pascal rédigea ce fragment 806, la publication des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau appartenait encore à un avenir très lointain. Quand lesdites *Confessions* virent le jour, à la fin du XVIII^e siècle, elles provoquèrent dans les lettres

¹ Le texte cité a été revu sur celui de l'édition en ligne procurée par Dominique Descotes et Gilles Proust (www.penseesdepascal.fr).

une révolution copernicienne, qui installa la personnalité de l'écrivain (que l'esthétique classique laissait dans l'ombre) au centre de l'œuvre : celle-ci était désormais censée procurer aux lecteurs un accès privilégié au *Moi* de l'auteur.

Au XIX^e siècle, Sainte-Beuve, dans sa critique dite « biographique », prit acte de cette réorientation, mais voulut lui imposer certaines limites : aux yeux du critique des *Lundis*, l'écrivain ne pouvait jouer avec la vérité et devait faire preuve de sincérité, tout au moins lorsqu'il se mettait en scène et évoquait sa personne. D'où une démarche critique qui s'assimilait volontiers à une enquête : Sainte-Beuve considérait que tout livre devait faire apparaître l'homme tel qu'il était au quotidien et non procurer une *légende dorée*, ou un autoportrait « en beau », de l'auteur.

Le XIX^e siècle a ainsi retenti des démêlés opposant Sainte-Beuve, ainsi que certains de ses pairs (Jules Barbey d'Aurevilly, ou Rachilde, par exemple, défenseurs eux aussi de cette exigence d'authenticité), à des écrivains qui – dans le contexte du nouveau paradigme esthétique – se sculptaient une image conforme à leurs vœux plutôt que fidèle à la réalité. Les *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand, on s'en doute, ne furent pas épargnés par les « beuviens ». De même Vigny s'emporta contre les articles à lui consacrés dans les *Portraits contemporains*, parce que Sainte-Beuve y révélait les libertés prises par l'auteur de *Stello* avec la vérité, – libertés qui n'étaient pas rares, effectivement, sous sa plume. Lequel Vigny, exaspéré, en vint même à discréditer, ouvertement, tout propos public tenu par un tiers sur ses écrits. Sans surprise, en effet, la « méthode » de Sainte-Beuve n'avait pas manqué de susciter la mauvaise humeur, voire l'hostilité, contre ces allers-retours permanents effectués par les commentateurs entre la vie et l'œuvre : dans une économie littéraire où la mise en scène du *Moi* était devenue un enjeu majeur, le fait de laisser la critique décider de ce qui, dans le texte, était légitime ou non, revenait en quelque sorte à autoriser celle-ci à pratiquer, comme elle l'entendait, interpolations et suppressions à l'intérieur même de l'œuvre. Il devenait donc impératif de maintenir la critique à distance.

Cette guerre de tranchées prit fin au XX^e siècle, sous l'autorité de Marcel Proust, dont on découvrit l'opinion dans des textes réunis sous un titre éloquent et qui se passe de toute explication, « *Contre Sainte-Beuve* ». Sans aller aussi loin que Vigny, qui voulait faire taire les critiques, Proust ne montra cependant pas d'autre intention que d'enfermer ceux-ci dans un périmètre étroit, où il ne leur serait plus possible de dire quoi que ce soit de contrariant. Proust imposait à tout lecteur de s'en tenir au *Moi* « profond », ou « littéraire » de l'auteur (deux termes à la signification assez vague, mais qu'il est difficile de ne pas rapprocher du *Moi* « imaginaire » évoqué dans le fragment 806 de Pascal) ; il interdisait l'accès au *Moi* « social » de l'écrivain (« notre propre être », à nouveau selon les termes de Pascal) ; et il récusait d'avance les

découvertes qui infirmeraient ou en tout cas nuanceraient l'image d'eux-mêmes que les écrivains créent et polissent dans leurs œuvres. La critique ainsi muselée, l'auteur pouvait alors, sans risquer la contradiction, réaliser (comme l'écrivait Sainte-Beuve à propos de Vigny) son désir de « s'imposer [...] tout sculpté, façonné de ses propres mains, et une fois pour toutes, au culte des contemporains et de la postérité² ». L'auteur des *Lundis* se trouvait ainsi désavoué. Mais non Pascal, et pas davantage Kierkegaard, dont le *Traité du désespoir* (1849) fait, en ces termes, écho aux *Pensées* : « [...] l'homme désire toujours se défaire de son moi, du moi qu'il est, pour devenir un moi de sa propre invention³. »

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Michel Brix, *Pascal, Sainte-Beuve et Proust* [en ligne], Impromptu #28 (15 février 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <www.arlfb.be>

² *Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1864 (article repris dans les *Nouveaux Lundis*, Paris, Michel Lévy Frères, t. VI, 1866, p. 398-399).

³ S. Kierkegaard, *Traité du désespoir*, trad. du danois par Knud Ferlov et Jean-Jacques Gateau, Paris, Gallimard / « Idées », 1973, p. 70.